

L'imitation du Christ par Thomas de Kempis

*Claude Bédard, professeur émérite des Universités, Historien de l'Art,
Licencié en théologie catholique de l'Université de Strasbourg.*

L'auteur

Après avoir présenté deux exemples fameux des classiques de la spiritualité des 11ème et 13ème siècles : Anselme de Cantorbéry et le pseudo-Bernard de Clairvaux, nous proposons à nos lecteurs **l'imitation du Christ**, de Thomas A Kempis, écrite en latin.

Avant d'être reconnu comme l'auteur d'un des livres les plus diffusés après la Bible, Thomas a Kempis fut au centre d'une querelle d'attribution qui divisa le monde savant pendant plusieurs siècles. Né vers 1380, Thomas Hemerken, originaire de Kempen, se fixa à Zwolle, près d'Amsterdam et devint en 1406, novice de la communauté des chanoines réguliers de Mont Sainte-Agnès dont son frère, Jean Van Kempen était prieur. Thomas devint prêtre en 1413 ou 1414. Il écrivit de nombreux ouvrages destinés aux jeunes moines et mourut en 1471. De ses nombreux ouvrages il faut mettre à part **l'imitation de Jésus-Christ** qui eut un succès remarquable et devint dès le 15ème siècle le fleuron littéraire et doctrinal de la **Devotio moderna**. D'abord constituée de quatre livres séparés **l'imitation** prit sa physionomie actuelle en 1427, sous la forme de quatre livres suivis.

Longtemps la paternité de l'ouvrage fut refusée à Thomas a Kempis, mais un jugement rendu par le tribunal de Paris entre 1649 et 1652 attribua définitivement à Thomas a Kempis l'imitation de Jésus-Christ.

II L'imitation de Jésus-Christ

L'ouvrage est composé de quatre livres.

Le livre I fournit au jeune novice un miroir lui permettant de mesurer ses progrès dans la vie spirituelle : il s'agit d'apprendre à mépriser le monde pour suivre le Christ en pratiquant la vie religieuse.

Le livre II propose une vie stricte consacrée à la vie intérieure, d'où l'insistance sur la pratique de l'obéissance, de la pureté et de l'examen personnel.

Le livre III reprend plusieurs thèmes du livre I où c'est tantôt Dieu qui parle à l'âme, parfois c'est l'âme qui parle à Dieu ou bien à elle-même. Le livre III insiste fortement sur le mépris de soi et l'abnégation.

Le livre IV a peu de liens avec les trois autres : c'est un développement cohérent autour de l'Eucharistie, mettant en relief son utilité et la place à accorder à la dignité sacerdotale ; puis il s'agit de préparer le cœur à recevoir la communion, tout en refusant toute curiosité intellectuelle par rapport au mystère de l'Eucharistie.

La lecture de **l'imitation** est orientée vers une **méditation** qui doit devenir **contemplation** qui entend retrouver Dieu dans les actions les plus ordinaires de la vie quotidienne.

Conclusion

Le succès de publication de **l'imitation** est difficile à imaginer : autant publié que la Bible, l'ouvrage peut se targuer de 2300 éditions depuis 1800 jusqu'aux années 1960.

L'édition procurée par Félicité de Lamennais au 19ème siècle en 1824 contribue à ce succès.

Nous n'osons vous recommander de vous procurer une édition, mais on trouve en librairie la traduction de Lamennais comme celle de Corneille parue en 1652.

La traduction de Lamennais conserve le ton original de Thomas de Kempis : c'était un ouvrage destiné à de jeunes novices pour qui l'auteur ne compose pas une suite de belles phrases, mais insiste sur un vocabulaire strict, basé sur des recommandations qui claquent comme des ordres que les lecteurs pouvaient se répéter. **L'imitation** n'est pas un ouvrage qu'on lit de façon continue, mais d'une façon répétitive pour le mieux comprendre et se répéter les phrases apprises par cœur.

J'aimerais comparer le style pour vous faire cerner les expressions fortes qu'utilisent Thomas de Kempis et Corneille. Prenons en exemple le début du livre I, chapitre onze :

A) *Thomas de Kempis,*

« Nous pouvons posséder une grande paix, dès lors que nous refusons de nous occuper de ce que disent et de ce que font les autres et qui ne nous regarde pas. Comment peut-il être longtemps en paix, celui qui se mêle des affaires d'autrui, qui cherche à se répandre au dehors et ne se recueille que peu ou rarement en lui-même » ?

B) *Corneille* ajoute sa qualité de poète, il transforme le texte en un véritable exemple de grande poésie par lequel on aime se laisser prendre grâce à un rythme mélodieux et très riche :

*Que nous aurions de paix, et qu'elle serait forte,
si nous n'avions le cœur qu'à ce qui nous importe,
Et si nous n'aimions point à nous brouiller l'esprit
Ni de ce que l'on fait, ni de ce que l'on dit !
Le moyen qu'elle règne en celui qui sans cesse
Des affaires d'autrui s'inquiète et s'empresse,
Qui cherche hors de soi de quoi s'embarrasser,
Et rarement en soi tâche à se ramasser ? »*

Ces deux ouvrages sont remarquables, l'un par la force de sa brièveté et de sa rigueur, l'autre par son élan poétique. Chacun de vous sera attiré par l'ouvrage qui le séduira le plus intimement.

J'aimerais indiquer une dernière instruction qui permette de lire cette œuvre de façon encore plus, si c'est possible, personnelle.

Reprenons l'Evangile de Jean 14,8 à 12. :

Philippe lui dit : *« Seigneur, montre-nous le Père, cela nous suffit. Jésus lui dit : « depuis si longtemps que je suis avec vous, tu ne me connais pas, Philippe ? Qui m'a vu, a vu le Père. Comment dis-tu : montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même. Et le Père qui demeure en moi fait ses œuvres. Croyez-m'en je suis dans le Père et le Père est en moi, croyez-en du moins à cause des œuvres ».*

Après la Passion, la nouvelle manière de voir se fait en **suivant** le Christ. L'imitation du Christ passe par la Passion : dans la Passion, en voyant le Christ, nous verrons aussi le Père. Nous ne pouvons rencontrer le Père qu'en marchant derrière le Christ : nous pouvons le voir uniquement à la suite de Jésus. La vision du Père se fait en ce monde en suivant le Christ.

Voir, c'est marcher, c'est être en route vers le Dieu Vivant avec tout notre être. La vision du Père se fait en ce monde en suivant le Christ. Le Christ est le visage du Père pour nous.

C'est ce que voulait nous faire comprendre Thomas de Kempis, dans son imitation de Jésus-Christ.

Claude Bédat